

**PRESENCE DES FLEURS EN PAYS  
GRASSOIS**

**par Sylvie BAUDEQUIN MAISONNEUVE**

Les fleurs appartiennent au patrimoine culturel du pays de Grasse et ont contribué depuis des siècles à la renommée de la ville. Elles ont façonné les paysages, habité les campagnes et les souvenirs, donné naissance à des fêtes locales spécifiques où la communauté se rassemblait.

Aujourd'hui la parfumerie à Grasse a connu une véritable mutation, accompagnée d'une indispensable diversification, elle se situe sur l'échiquier international. A la fabrication des matières premières, se sont ajoutées la composition des parfums et surtout l'élaboration d'arômes pour l'industrie alimentaire.

Pourtant, tous les ans, Grasse célèbre en plein cœur de la saison estivale, la fête du jasmin, la fleur des fleurs.

Ersatz de l'époque contemporaine, cette manifestation nous rappelle un temps plus lointain où la fleur faisait vivre toute une région.

## **FLEURS ET PAYSAGES EN PAYS GRASSOIS**

Grasse a de nombreuses fois été peinte par des auteurs comme la ville où règne une multitude de fleurs. Dans son édition de 1894, "la Côte d'Azur", Stephen Liegeard, l'inventeur de cette appellation décrit tout le littoral de Toulon à San Remo et s'attarde poétiquement sur la ville de Grasse. "Sachez donc que, retenue par sa ceinture d'orangers sur des déclivités rapides du dernier contrefort des Alpes, la cité des parfums ne semble tenir debout que par un miracle d'équilibre".

La présence des fleurs et de la parfumerie à Grasse naît de la convergence de faits économiques et sociaux. Pourtant depuis le moyen âge la ville de Montpellier était réputée pour sa Faculté de médecine, de pharmacie et pour ses liens avec la parfumerie. Mais son climat rude ne lui permettait pas l'acclimatation de certaines espèces et obligeait cette ville, propriétaire d'une flotte commerciale, à puiser les matières premières nécessaires à ses apothicaires parfumeurs en Orient et en Italie. Il fallait supprimer ce coûteux monopole et la ville de Grasse, du fait de son emplacement privilégié, de son micro climat et de l'abondance de ses sources, permettait d'offrir un réservoir d'espèces végétales et d'acclimater les plantes les plus fragiles. Ainsi, la présence des orangers est attestée à Grasse dès le 17ème siècle.

De la fin du 18ème siècle à la seconde moitié du 19ème siècle, la parfumerie artisanale grassoise se transforme en véritable industrie. De grandes usines spacieuses vont s'installer en périphérie et quitter le stade de fabrique (Chilis, Hugues Aîné, Lautier, Robertet, Roure, Tombarel...).

Pour répondre à la demande locale en matières premières, outre des orangers qui transforment les baous en magnifiques jardins, des oeillets, des rosiers, du jasmin vont être plantés sur les meilleures terres. Des tapis de menthe, sauge sclarée, tubéreuse, jonquilles, jacinthes, genêts, narcisses, géraniums, iris, mimosas, lavandes, cassiers vont fleurir à Grasse.

La violette sera semée à proximité des terrasses d'oliviers, arbre symbole de la Méditerranée.

Les campagnes du pays de Grasse vont se couvrir de plantes à parfum, les nouvelles espèces remodeler le paysage et rendre les jours de cueillette, "l'air irrespirable à force de sentir bon".

Les champs de jasmin, rose, violette, tubéreuse, lavande, oranger ont aujourd'hui quasiment disparu, les cultivateurs découragés par un travail difficile et une importante concurrence étrangère ne sont que très rarement remplacés par la jeune génération.

Appelée la fleur par les Grassois, le jasmin est une espèce hybride est le résultat d'une greffe habile des jardiniers du jasmin royal à grandes fleurs, des pays chauds, sur le pied d'un jasmin médicinal plus résistant.

La récolte des fleurs de jasmin commence approximativement le 15 juillet et s'achève le 15 octobre. Parfois elle se prolonge au mois de novembre, mais le parfum des fleurs est beaucoup moins soutenu.

La cueillette des fleurs fragiles de jasmin, traditionnellement confiée aux femmes, se déroulait aux premières heures du jour et se poursuivait jusqu'au début de l'après-midi.

Chaque cueilleuse disposait d'un panier et d'une corbeille où les fleurs étaient vidées. Elle pouvait ramasser, dans de très bonnes conditions, jusqu'à 7 à 8 kilos par jour. Une fois cueillies, les fleurs étaient immédiatement livrées aux parfumeries.

Témoignage d'une habitante de Grasse. "Je suis née en 1914, j'ai ramassé le jasmin à l'âge de 7 ans. La cueillette avait lieu de juillet à la mi-octobre. Elle commençait à 4 heures du matin, jusqu'en début d'après midi, avec des paniers fixés à la taille par une ficelle, et des chapeaux en paille. On ramassait 3 à 4 kilos par jour. On ne s'arrêtait pas pour manger. Ensuite après la fin de la cueillette, on mangeait un pan bagna, avec du pain, de la tomate, de l'ail, et de l'huile d'olive, s'il y en avait. Mon père apportait le jasmin à la parfumerie Camilli".

La rose utilisée pour la parfumerie est la Centifolia ou rose de mai. Elle a donné son nom à un congrès annuel sur la parfumerie qui a lieu à Grasse. La floraison a lieu en mai et dure environ 25 jours. L'essence de rose de mai, réputée d'une grande finesse n'est aujourd'hui produite qu'en très faible quantité, concurrencée notamment par la Bulgarie.

Témoignage d'une habitante de Plascassier :

"J'ai ramassé la rose de mai, dans les années 30 environ, à Plascassier. Ces fleurs étaient ensuite portées chez Bertrand frères".

Témoignage d'une habitante de St Antoine :

"La rose pour la parfumerie se ramassait au mois de mai. C'est maman qui la ramassait le matin de bonne heure". Le soir elle la mettait à sécher sur des grands draps, à l'ombre".

Au départ à l'état sauvage, la violette a été cultivée aux alentours de Grasse pour les besoins de la parfumerie et de la confiserie. La violette de Parme ou "viola odorata" était appréciée pour la finesse de son parfum - mais a disparu, atteinte d'une maladie, "la grise".

La violette Victoria l'a remplacée progressivement et s'est déplacée jusqu'à Hyères.

Alors que la feuille est utilisée en parfumerie, la fleur est réservée aux bouquets et confiseurs. La récolte de la violette a lieu en hiver, et les corolles des fleurs sont détachées à la main.

Témoignage d'une habitante de Bar sur Loup :

"La cueillette des violettes avait lieu à Tourrettes sur Loup. Je cueillais les violettes sur l'ancienne route pour aller à Vence. On cueillait la simple, la "Parme" était réservée à la confiserie. On les cueille l'hiver, au mois de décembre. On partait quand il y avait un peu de soleil et on quittait vers quatre heures et demi. J'avais un gros tablier pour ramasser le feuillage. Pour faire les bouquets on mettait les feuilles trois par trois autour des fleurs et on attachait avec le raphia. On restait jusqu'à 11 heures pour les finir le soir, à la veillée à la maison de la patronne. Dans la journée on les ramassait plus tôt, car on avait peur du mauvais temps du lendemain. Cela sentait bon la violette. On mettait d'abord un journal, on faisait une rangée de trois, six, pour ne pas les abîmer et on les mettait dans un panier de cannes fendues. Quand les paniers étaient complets ma mère les descendait à la Gare du Sud, à Tourrettes".

La culture de la tubéreuse se fait en rangée. Des photographies du début du siècle, nous éclairent sur la main d'œuvre, essentiellement enfantine et féminine. Equipées, d'un chapeau de paille, et d'un tablier noué à la taille, les cueilleuses détachaient les fleurs des longues tiges.

Témoignage d'une habitante de Plascassier :

"J'en ai ramassé quand j'étais jeune. Le travail de ramassage était moins difficile que le jasmin car la tige est haute. On avait moins mal au dos. Les bulbes étaient ensuite arrachés et on les triait l'hiver, pour ne planter que les plus beaux au printemps. Cette culture a disparu à cause du coût".

Le lavandin se trouvait à l'état sauvage, appelé encore lavande bâtarde, et a été longtemps confondu avec la lavande. En 1924, grâce à des études des établissements Chilis, on a obtenu par hybridation la lavande aspic.

La cueillette a lieu entre la fin juillet et la fin août. La distillation se faisait le plus souvent sur le lieu de la récolte.

Témoignage d'un habitant d'Opio :

"Dans les années 20, de 1918 à 1922 mes parents faisaient de la "lavande", dans tout le Cheiron, le massif de Gréolières. Pendant un mois et demi, à deux mois.

On portait les alambics sur dos de mulet, partout où il y avait une source.

On prenait des gens de Plascassier, Valbonne. Il y avait mon père, son frère, plus quinze, vingt hommes, nourris et payés quatre francs par jour. On dormait sur place, sous deux ou trois tentes. On partait à 5 heures jusqu'à midi. On repartait à deux heures jusqu'à 7 heures et on se charriaient 60, 70, à 80 kilos de lavande et cela deux fois par jour. C'est ma mère qui faisait le manger, et en plus elle coupait un peu de lavande".

L'oranger a été l'arbre le premier utilisé en parfumerie. L'arbre passait à l'état sauvage et on utilisait toutes ces parties : fleurs, feuilles, rameaux, fruits. La récolte des fleurs se faisait d'avril à juin. Un arbre pouvait donner jusqu'à 30 kilos de fleurs. La récolte nécessitait une préparation du sol la veille pour étendre les draps qui recueillaient les fleurs.

Témoignage d'un habitant d'Opio :

"Pour la fleur d'oranger, c'était à Pont du Loup. On avait plusieurs propriétés, une tout en bas, on en avait des deux côtés du Pont du Loup. On allait chercher 4 ou 5 femmes à Opio, pour la cueillette. On en faisait 2000 kilos par saison".

## **FLEURS ET FETES SPECIFIQUES EN PAYS GRASSOIS**

Dans le passé, où les divertissements étaient rares et la vie très dure, tout devenait prétexte à la fête. Outre les grandes fêtes traditionnelles qui suivent le cycle calendal (Noël, Epiphanie, Chandeleur, Carnaval), les fêtes patronales, à la fois religieuses et laïques occupaient une place prépondérante.

Les Grassois réputés comme danseurs ont créé les danses des corporations comme celle des Courdelles (ou des lacets) propre aux faneurs, celle des tisserands. Dans la danse des jardinières, les fleurs occupent la place d'honneur, les hommes tiennent entre leurs mains des arceaux fleuris; les jardinières, du pain béni dans leurs paniers, vont et viennent et leurs pas évoquent les gestes des cueilleuses. Ou encore la danse plus voluptueuse comme la Moresque où les femmes couvertes de fleurs, fuient puis recherchent les hommes aux genoux entourés de petites sonnettes.

Au XVIIIème siècle, cette danse provoquait les foudres de l'Evêque de Grasse, Monseigneur de Bernage. De nos jours, les danses folkloriques perpétuent certains de ces gestes et rites plus anciens.

La procession de la fête Dieu à Grasse revêtait une importance particulière. Dans les années 1890-1891, Edouard du Thau nous peint les préparatifs de cette grande fête.

A l'école, les enfants apprenaient des cantiques pour cette occasion. Le jour de la procession, chacun était réuni, habillé de blanc et de noir, et posait pour la photographie. La fontaine du cours, revêtait son habit de fête ce jour-là, décorée et remplie de plantes vertes au milieu des cierges.

Ensuite, de la paroisse, la lente et longue promenade à travers la ville commençait. Plusieurs témoignages nous en rendent compte:

"A notre passage, les fleurs pleuvaient dru, surtout s'il se trouvait là quelque parent ou ami. Le curé disait une courte prière et la foule se courbait sous sa bénédiction. Le Saint Sacrement resplendissait, les fleurs tombaient à profusion et un silence solennel régnait.

Puis le cortège reprenait sa marche, des chants s'entonnaient de place en place et le long des haies de curieux, les marchands de genêts et de gâteaux couraient en criant leurs marchandises. Le soir, c'était un plaisir de passer par ces rues et ces places, littéralement jonchées de fleurs jaunes et rouges, or et rubis et il semblait que toutes les âmes parfumées de ces petites fleurs erraient dans l'espace, mettant au-dessus de la ville une gaieté saine et une étrange sensation de bien-être".

A l'époque du Carnaval et de la Mi-Carême, se déroulait au début du siècle, le long du jeu de ballon et du cour (où a lieu de nos jours la Jasminade), la fête des fleurs.

De façon somptueuse, parfumeurs et hivernants, français ou étrangers, rivalisaient pour orner chars et voitures de toutes les fleurs prodiguées par la Riviera.

Les beaux véhicules fleuris, chargés de jeunes filles et jeunes gens, défilèrent et animèrent la Bataille de fleurs.

Rires, sols jonchés de fleurs, émerveillement des couleurs, ces journées faisaient la une de la presse locale spécialisée.

Torpédo ornementée, char en forme de gondole, d'étoile de mer, joute fleurie, gai moulin, jonque chinoise, papillon, cigogne, tortue, cigale, panier, gondole vénitienne, bergerie, ruche... Ou encore, cette description de la maison provençale des établissements Chiris, réalisée en mai 1926.

"Avec ses murs et son toit fait de giroflées mauves. Des soucis d'un jaune orangé et des violettes Victoria y décrivent des arabesques variées que pointe çà et là des arums avec leurs blancs calices; Une pergola complète l'agrément de cette ambulante demeure".

Les établissements Chiris et la maison Charabot remportaient souvent les premières récompenses attribuées par un jury.

Ainsi, cette dernière usine fut félicitée pour son magnifique char en 1927.

"La terrasse fleurie s'orne d'immenses jarres de violettes d'où s'élancent des arums, des œillets, tandis que tout autour, des guirlandes d'œillets et de violettes décrivent de gracieux entrelacs".

La fête historique des fleurs et des parfums de Grasse qui eut lieu en avril 1933, le long du boulevard Fragonard, nous paraît riche en tableaux et décors. Célébrant avec magnificence les éléments auxquels Grasse doit sa prospérité et sa renommée, c'est-à-dire sa flore incomparable et les odorants produits qui en sont extraits.

Ce jour-là, diverses réjouissances furent organisées, comme un défilé en kaléidoscope de la parfumerie au temps de jadis.

Les personnages avaient revêtu le costume provençal traditionnel du XVIII<sup>ème</sup> siècle et jouaient la scène de la visite de Don Philippe, second fils de Philippe V, roi d'Espagne, entrant à Grasse en 1742.

Ils recevaient également dans toute sa splendeur, la princesse italienne Néroli, à laquelle on doit l'invention du même nom.

Chants provençaux, galoubets, tambourins, rythmaient joyeusement cette splendide fête.

A côté de ces deux tableaux principaux, décrivons un instant ce cortège: le char de la naissance des parfums ouvrant la marche et représentant les alchimistes du Moyen-Age s'agitant autour de cornues et alambics.

- Le groupe de la fleur d'oranger, composé d'accortes cueilleuses portant le large panier d'osier appelé "couffe", le groupe de la rose où des jeunes filles soutenaient des arceaux enlacés de roses épanouies et d'autres jeunes filles jetaient à la foule des pétales de fleurs. Des groupes de notables, consuls en tête, précédant Don Philippe, gardé de dix cavaliers en habits d'époque et portant des parfums, poudre, onguents destinés à la cour.

- Des jeunes filles et des jeunes gens portant des violettes et brassées d'iris.

- Attelée à des chevaux, une charrette chargée de produits de l'industrie grasse, avec des récipients de cuivre. Et derrière une file de mulets bâtés portant outres et estagnons.

- Un parfumeur conduisant une charrette.

Tout ce cortège se dirigeait vers la célèbre foire de Beaucaire (ville du Gard ayant une grande importance économique) qui avait lieu au mois de Juillet et remontait au XIII<sup>ème</sup> siècle. Pendant cette foire, les gantiers parfumeurs traitaient des affaires commerciales importantes.

-Les cueilleuses de jasmin ayant au bras un panier avec leur cueillette. Un char avec les premiers appareils de distillation des premiers industriels grassois. Les coupeurs de lavande, serpette en main et accompagnés de cueilleuses.

Les ouvriers d'antan portant des châssis enflourés de tubéreuses. Puis d'autres groupes représentant la giroflée, la narcisse et le mimosa. Après toutes ces réjouissances, organisées par l'office national du tourisme, le dernier char fermait la marche.

Un grand char, harmonieux et décoré, où chaque jeunes gens et jeunes filles étaient travestis en une fleur différente. Au sommet une jeune fille présentait Grasse.

"A Grasse, on trouvait également en quantité des violettes, de la lavande, des cassiers, des géraniums, des iris, des narcisses, des jonquilles, des jacinthes, des genêts, du mimosa, de la sauge sclarée et quelques autres fleurs, toutes cultivées, utilisées pour la parfumerie et traitées par les entreprises locales". (1)





## **Note**

1) Passage extrait de la parfumerie à Grasse ou l'exemplaire histoire de Chiris, par E Perrin, chez Edisud.

## **Bibliographie indicative**

VINDRY (Georges) -Aimer Grasse et le parfum, Editions Ouest France, Rennes 1992.

FARNARIER (Joseph) : Contribution à la connaissance de la ville de Grasse, L. Carestia, Grasse 1980.

Musée International de la parfumerie - Rose Rosa, Rosae, catalogue d'exposition, Carestia, Grasse, 1991.

PERRIN (Eliane) - La parfumerie à Grasse ou l'exemplaire histoire de Chiris, Edisud, Cahors.

GÖNNET (Paul) - Histoire de Grasse et sa région, Editions Horvath, Roanne, 1984. De

FONTMICHEL (Hervé) - Le pays de Grasse, Grasse.

PIERRE DE THAU (Jeanine) - Grasse, les cartes postales anciennes racontent la cité des parfums, éditions Serre, 1984.

LIEGEARD (Stephen) - La Côte d'Azur, Editions Serre, 1988.

## Productions et lieux de production

FLEURS	MOIS DE PRODUCTION	LIEU DE PRODUCTION
Fleurs de Cassie	Juin	Grasse, Vallauris
Ciste	Octobre à Avril	Massif de l'Estérel
Feuilles de violettes	Mars à Mai	Magagnosc, Tourette sur Loup, Grasse
Fleurs d'oranger	Avril à Mai	Pont du Loup, Bar sur Loup, Vallauris, St Jeannet, Juan les Pins, Saint Paul de Vence
Genêt	Mai et Juin	Grasse, Plascassier
Géranium	Avril à Septembre	Grasse
Immortelle	Juin	
Jacinthe	Mars, Avril	Grasse
Jasmin "La fleur"	Juillet à Octobre	Grasse
Jonquille	Avril	Grasse
Lavande	Juillet, Août	Sault (Vaucluse), Grasse, La Roque, Esclapon (Var).
Lavandin	Juin à Septembre	Castellane (Alpes de Haute-Provence)
Menthe		L'Abadie (Roquette sur Siagne)
Mimosa	Février	Massif du Tanneron (Mandelieu), Cannes
Narcisse	Mai (Montagne), Juin (Plaine)	Grasse, Séranon
Oeillet	Mai	Nice, Antibes
Rose de Mai	Fin Avril, Mai, début Juin	Grasse, Plascassier, Opio...
Sauge sclarée	Juillet, Août	Grasse
Tubéreuse	Juin, Juillet, Août	Grasse (Plan de Grasse, 4 chemins)
Verveine	Octobre et Mars-Avril	Grasse